

CHRONIQUE RELIGIEUSE.



Nous tenons aujourd'hui la promesse que nous avons faite de donner quelques détails sur la remise solennelle de la barrette aux deux cardinaux français, LL. EE. NN. SS. Giraud, archevêque de Cambrai, et du Pont, archevêque de Bourges.

Mgr. Randi, ablégat de Sa Sainteté, porteur des deux barrettes, étant arrivé avec son chapelain à Villejuif le 4 juillet, à sept heures du matin, à quatre heures de l'après-midi. Leurs Eminences députèrent, dans une voiture particulière, leurs premiers grands-vicaires, M. Philippe et de Lutho, auprès de l'envoyé du saint Père. M. Philippe, vicaire-général de S. E. de Cambrai, eut l'honneur de le complimenter. A cinq heures, deux riches équipages du roi arrivèrent dans la cour du séminaire des Missions-Etrangères ; M. l'abbé Debord, chanoine théologal de Cambrai, secrétaire intime de Son Eminence, prit place dans une des voitures, et alla chercher Mgr. Randi à Villejuif. A six heures les équipages rentraient au séminaire des Missions-Etrangères, et Mgr l'ablégat était introduit dans les appartemens de Leurs Eminences, qui l'accueillirent comme le représentant du souverain Pontife ; il leur remit ses lettres de créance, et le lendemain Leurs Eminences se présentèrent, selon l'usage, à MM. les ministres des cultes et des affaires étrangères.

La cérémonie de la remise de la barrette eut lieu le mercredi 7, à midi, au château des Tuileries.

A onze heures, une voiture de la cour se rendit rue de Grenelle-Saint-Germain, 16, à l'hôtel du *Bon Lafontaine*, pour y prendre Mgr. Randi, ablégat du saint Père, et le conduire au séminaire des Missions, rue du Bac, où se trouvaient les deux prélats. Mgr Randi était porteur des barrettes, placées dans une enveloppe de satin cerise frangé d'or. A onze heures et demie, cinq équipages de la cour à deux chevaux richement caparaçonnés arrivèrent au séminaire de la rue du Bac. M. le lieutenant-général comte Gourgaud, pair de France, aide-de-camp du roi, et M. le comte de la Grave, capitaine de corvette et officier d'ordonnance, étaient dans une des voitures, porteurs des ordres du roi. Peu d'instans après leur arrivée, les nouveaux cardinaux montèrent dans une des voitures avec M. le général Gourgaud et M. de la Grave. Les autres équipages étaient occupés par de grands dignitaires de l'Eglise, conviés à la cérémonie.

Le cortège se rendit ainsi aux Tuileries par la rue du Bac, et s'arrêta devant l'escalier des Ambassadeurs, au nord du pavillon de l'Horloge. Tous les tambours des postes battaient aux champs. Immédiatement après la collation d'usage, servie dans les appartemens du rez-de-chaussée, les cardinaux, accompagnés des évêques de Clermont, d'Ajaccio, du Mans, d'Alger, de M. l'archevêque de Chalcédoine, de Mgr Forcade, vicaire apostolique, de Mgr Lasagny, auditeur de la nonciature, se rendirent à la chapelle, où, en présence du roi, de la reine, des princes et des princesses, une messe fut célébrée par l'un des chapelains du château. A la fin de la messe, le roi, agenouillé sur un prie-Dieu,

reçut les barrettes des mains de l'ablégat, et les remit l'une après l'autre à chacun des deux cardinaux.

Le roi et ce nombreux cortège d'illustres personnages passa ensuite dans le grand salon des réceptions, où eut lieu la prestation du serment, les félicitations et les remerciemens d'usage. Les deux nouveaux cardinaux adressèrent alors au roi des paroles pleines de dignité et de parfaite convenance.

La Prusse est tranquille en fait de religion. Le roi, que l'on croyait bien favorable au Prince de Hatzfeld, qui s'est fait protestant, le roi s'est montré au contraire des plus en faveur du prince-évêque de Breslau, qu'il a reçu en audience particulière, et auquel il a témoigné toute sa satisfaction pour la conduite de ce dernier dans l'affaire du prince hérétique. — Les Séparatistes protestants d'Elberfeld se sont constitués en Eglise Indépendante. Ils ont demandé à être reconnus comme tels, mais leur demande leur a été renvoyée.

En Hollande, il y a eu un nouveau schisme. Trois prêtres catholiques, les sieurs Groebe, Garstentat et Dyk, qui avaient été suspendus de leurs fonctions viennent de fonder une nouvelle Eglise qu'ils appellent l'Eglise Hollando-Catholique. C'est une imitation de ce qu'a fait le Célèbre Ronge, mais probablement que ce sera un schisme qui aura bien peu de partisans. M. Le Sage ten Brock, Rédacteur de l'*Ami de la Religion* en Hollande est mort à l'âge de 70 ans. C'est une grande perte pour le parti catholique dans ce pays.

En Bavière, le Nonce Apostolique, Mgr. Morichini, a quitté Munich, et est retourné à Rome ; on croit que c'est la conséquence d'un différent qui se serait élevé entre le gouvernement et l'envoyé du St. Siège. Cette opinion paraît avoir assez de probabilités en sa faveur, si l'on regarde un peu quelle est la politique actuelle du gouvernement Bavaïois. Elle est telle que tous les Archevêques et Evêques du pays viennent d'être obligés de protester contre les conditions, tout-à-fait contraires aux canons, que l'on impose actuellement aux vœux monastiques des femmes.

Au Mont-Liban, la situation des chrétiens ne s'améliore pas, il s'en faut de beaucoup. Ils continuent à être tourmentés et opprimés, et tous les jours il est bruit qu'on va les massacrer en masse. On croit par là les forcer à embrasser l'Islamisme, mais les chrétiens tiendront fermes et ne céderont jamais à la crainte. Voici un passage d'une lettre datée Beyrouth, 27 mai 1847.

« Ce qu'il y a de plus terrible, c'est le divan qu'on a formé. Tous les membres sont Druses, Musulmans, Metoualis et autres semblables, et il n'y a que deux Maronites ! L'on a voulu faire accroire aux chrétiens que ce divan n'avait été établi que pour les faire indemniser des pertes que les Druses leur avaient fait éprouver, mais comme tous les membres de ce divan sont infidèles, bien plus, comme ce sont les chefs mêmes qui ont fait tout le mal, est-il possible qu'ils puissent faire la moindre chose en faveur des chrétiens ? Quant aux deux Maronites qui sont là, ce sont les Druses eux-mêmes qui les ont choisis. Ce sont, il est vrai, des scheiks, mais des hommes ignorans, dénués de toute espèce d'influence et de valeur. . . . »